

Dr Leslie Allen, Ézéchiél, Conférence 8, Chute et essor de la monarchie, Ézéchiél 17 : 1-24 et 19 : 1-14

© 2024 Leslie Allen et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Leslie Allen et de son enseignement sur le livre d'Ézéchiél. Il s'agit de la session 8, Chute et essor de la monarchie, Ézéchiél 17 :1-24 et 19 :1-14.

Nous arrivons maintenant pratiquement à la fin de la deuxième partie du livre d'Ézéchiél, qui s'étend du chapitre 8 jusqu'au chapitre 19.

Mais en parcourant les chapitres 17 à 19, nous y trouvons une illustration de la complexité littéraire du matériau. Très souvent, l'ordre des messages nous frappe avec un émerveillement qui doit être expliqué car les chapitres 17 et 19 traitent de la monarchie. Mais si vous regardez le chapitre 18, cela prend une tangente.

Et vous pensez, qu'est-ce que cela a à voir avec 17 et 19, qui sont évidemment une paire de chapitres ? Et puis aussi, alors que 17 : 1 à 27 et le chapitre 19 traitent de la monarchie de manière négative, en disant que la monarchie est mauvaise, 17 : 22 à 24 nous surprend en la traitant de manière positive en termes d'espoir et de promesse. L'unité littéraire globale semble être constituée des chapitres 17 à 19. Il semble y avoir un assemblage intentionnel de ces chapitres.

Dans la prochaine leçon, nous verrons comment s'intègre le chapitre 18. Mais il nous sera plus facile pour le moment de regarder les deux extrémités, les deux serre-livres de cette section, et le thème central, le thème unique de la monarchie. . Mais bien sûr, nous devons encore faire face au changement d'humeur au milieu de 17h22 à 24h.

Mais nous pouvons désormais le reconnaître comme la preuve d'une deuxième édition du livre d'Ézéchiél. Et cela semble certainement jouer un rôle dans la deuxième partie du ministère prophétisant d'Ézéchiél. Et cela appartient après 587.

Et son langage et son attitude générale ont ce thème et cet aspect positifs que nous associons aux messages post-587. Pour les auditeurs et les lecteurs post-587, cette section peut continuer l'histoire de la royauté davidique dans un avenir positif après la condamnation que la royauté a dû recevoir dans la première partie du chapitre 17 et du chapitre 19. L'Ancien Testament a deux attitudes à l'égard de la royauté.

Théologiquement, cela vient de Dieu. C'est la constitution choisie par Dieu pour Israël. Historiquement, cela s'est avéré mauvais.

L'histoire de la monarchie est une histoire d'échec dans l'Ancien Testament. Certains prophètes, en particulier Isaïe, pourraient intégrer ces deux contrastes, bons théologiquement, mauvais historiquement. Isaïe en particulier a pu intégrer ces deux contrastes et quelques autres prophètes aussi en passant de la tragédie de la mauvaise monarchie de leur époque à l'espoir d'une nouvelle période de royauté qui serait à la hauteur de ses idéaux originaux.

Et Ezéchiel reprend et peut hériter de ce double message. Mais dans cette section, il passe plus de temps sur la mauvaise vieille monarchie aux chapitres 17 :21 à 21 et au chapitre 19 avant d'ajouter un court article sur une bonne nouvelle monarchie aux chapitres 17 :22 à 24. Quand nous arrivons aux chapitres des années 30 et années 40, nous en saurons davantage sur la royauté, en fait, d'un bon point de vue.

La première partie du chapitre 17, qui concerne le message, se situe dans les versets 3 à 10. Comme l'indique le verset 2, il parle de la monarchie à travers des métaphores. Métaphores qui seront expliquées, en effet, dans les versets 11 à 21.

Le verset 3 parle d'un grand aigle avec de grandes ailes et de longs pignons qui vint au Liban et ainsi de suite. Il passe en revue cette métaphore en long et en large jusqu'au verset 10. Et puis nous obtenons une explication des versets 11 à 21, une longue explication en termes historiques.

Il sera utile, en fait, de commencer par l'interprétation parce que nous ne savons probablement pas grand-chose de l'histoire, de voir comment cette métaphore est interprétée, puis de revenir en arrière et de la reformuler en termes de métaphore. Bien entendu, utiliser des métaphores est un stratagème rhétorique. Les prédicateurs de tous âges l'ont utilisé pour illustrer leur message afin que celui-ci puisse être mieux compris.

Ezéchiel était très bon dans ce domaine. Mais je soupçonne que ses premiers lecteurs et auditeurs en savaient beaucoup plus que nous sur l'aspect historique des derniers jours de la monarchie. Ainsi, l'interprétation elle-même est difficile pour nous, et nous devons lutter pour y parvenir.

Ensuite, nous pouvons voir comment cela est mis en langage métaphorique. Au verset 11, nous avons donc cette formule introductive : la parole du Seigneur m'a été adressée, et puis, dis maintenant à la maison rebelle, ne savez-vous pas ce que signifient ces choses ? Eh bien, nous ne le savons pas encore parce que nous ne l'avons pas lu. Mais on appelle ça une maison rebelle.

Ce qui est intéressant, c'est que cela est lié à la monarchie, à la royauté. La maison rebelle est le peuple de Juda, qu'il soit en exil ou dans sa patrie.

Mais c'est lié à la royauté. Et la royauté est représentative de l'ensemble de la communauté. Et nous sommes tombés sur cette notion au chapitre 12.

Parce que là, au verset 9 du chapitre 12, mortel, la maison d'Israël, la maison rebelle, ne vous a-t-elle pas dit : que faites-vous ? Dis-leur, ainsi parle le Seigneur Dieu, que cet oracle concerne le prince de Jérusalem et toute la maison d'Israël qui s'y trouve. Et donc il y a ce lien avec la maison rebelle. Et puis c'est une sorte de prototype, son centre, son résumé et son symbole dans le roi actuel.

Et cela se produit ici, le roi représente la nation dans son ensemble. La maison rebelle atteint son paroxysme chez le roi, chez le roi de Judée. Ainsi, la royauté apparaît comme un facteur qui devait conduire à la chute de Juda.

Et évidemment, le roi dirigeait le gouvernement, et le gouvernement dirigeait la politique nationale. Le roi, à la tête de tout cela, avait donc un rôle essentiel. Et il fait partie de la rébellion contre Dieu, à laquelle le peuple de Dieu dans son ensemble est manifesté de diverses manières.

Ensuite, il donne l'histoire, si connue des premiers auditeurs mais moins connue de nous. Et le verset 12 rappelle aux prisonniers de guerre ce qu'ils ne savent que trop bien. Le roi de Babylone vint à Jérusalem, prit son roi et ses officiers et les ramena avec lui à Babylone.

Et c'est l'exil de 597, la première déportation dans ce cas de l'élite de Jérusalem, des fonctionnaires du gouvernement, des prêtres importants, etc., dans lequel Ezéchiel lui-même fut entraîné et impliqué. Et ainsi, en 597, Nabuchodonosor déporta le jeune roi Jehoiakin. à Babylone et une partie du pays, et le remplaça par son propre candidat, Sédécias. Au verset 13, il prit l'un des descendants royaux, l'un des descendants royaux, et fit une alliance avec lui, le mettant sous serment.

Il s'agit de Sédécias, qui s'est avéré être le dernier roi de Juda, même s'il ne le savait pas à l'époque. C'était un roi vassal. Il faisait partie de la descendance royale, car il était en fait membre de la famille royale davidique.

Il s'agissait en réalité de l'oncle de Jehoiakin, un homme plus âgé que l'on pensait suffisamment docile pour être un fidèle vassal de Nabuchodonosor. Et donc, il y a ce remplacement. Et donc, il y a un nouveau membre de la famille de la dynastie davidique, mais la dynastie continue avec Sédécias.

Et un nouveau traité fut conclu entre le suzerain babylonien et son nouveau vassal. Il lui fit prêter serment afin que le royaume s'humilie et ne s'élève pas. Et qu'en respectant son alliance, elle pourrait ne pas tenir.

Il y avait un traité, en d'autres termes, un traité de vassal, entre Sédécias et Nabuchodonosor. Il était entendu que Sédécias serait le partenaire inférieur, le partenaire subordonné, et devait faire ce que Nabuchodonosor voulait. Et c'était. L'alliance a été conclue, le traité a été conclu, et les anciens traités ont été scellés par un serment, un serment d'allégeance.

Et cela est mentionné même au verset 13, le mettant sous serment. Maintenant, il faut savoir que lorsque ces traités ont été conclus, des malédictions accompagnaient ces traités. Et ces traités auraient une saveur religieuse.

Et le roi vassal scellerait ces malédictions, pour ainsi dire, en promettant au nom du Dieu d'Israël, Yahweh, qu'il tiendrait ses promesses et serait fidèle à Nabuchodonosor. Maintenant, rappelez-vous cela parce que c'est un point très important au fur et à mesure que ce message continue. Maintenant, c'est une chose de prêter serment d'allégeance et d'être déterminé à le faire et peut-être à le garder pendant quelques années.

Mais Juda avait une longue histoire de rébellion politique. Personne n'aimait être sous une puissance coloniale, et c'était certainement le cas de Juda, à la frontière sud-ouest de l'empire babylonien.

Et donc, ce traité impérial, ce joug impérial ont suscité du ressentiment. Et des pressions ont été exercées sur Sédécias pour qu'il fasse des ouvertures à l'Égypte, qui était une autre grande puissance, une puissance nationale. L'Égypte enverrait-elle des troupes pour venir briser l'emprise de Babylone ? Et ainsi, avec les assurances de l'Égypte, Sédécias se sentit libre de se rebeller politiquement contre Nabuchodonosor.

En effet, alors qu'avait lieu le siège de Jérusalem, on nous raconte dans le livre de Jérémie que des envoyés furent envoyés en Egypte ; allez, envoie ton armée. Nous attendons votre armée. Et une armée arriva d'Egypte.

Pendant une courte période, l'armée babylonienne a levé son siège et a dû se rendre au sud-ouest de Juda pour vaincre l'armée égyptienne. Et il l'a vaincu, c'est ce qui s'est produit. Et ainsi, les Babyloniens revinrent et poursuivirent leur siège de Jérusalem.

Mais bien sûr, non seulement Babylone s'était rebellée, ce qui était la raison pour laquelle il y avait eu une invasion de Babylone en Juda, mais il y avait aussi cette nouvelle preuve d'appel à l'Égypte pour sortir Sédécias et Juda du pétrin. était tombé dans. Et de toute évidence, Sédécias avait rompu le serment qu'il avait fait au nom de Yahweh. Et cela est pris très au sérieux ici.

Et à ce stade, où en sommes-nous historiquement ? Eh bien, au verset 15, il s'est rebellé contre Nabuchodonosor en envoyant des ambassadeurs en Égypte afin qu'ils lui donnent des chevaux et une grande armée. Eh bien, c'était probablement avant que le siège n'ait lieu. Réussira-t-il ? Peut-on échapper à celui qui fait de telles choses ? Peut-il rompre l'alliance ? Peut-il rompre le traité, le traité politique, et pourtant vivre ? Ce n'est pas l'alliance théologique avec Yahweh.

C'est l'alliance politique avec Nabuchodonosor. Aussi vrai que je vis, dit le Seigneur Dieu, dans le lieu où réside le roi qui l'a établi roi, dont il a méprisé le serment et dont il a rompu l'alliance avec lui, il mourra à Babylone. Pharaon, avec sa puissante armée et sa grande compagnie, ne l'aidera pas dans la guerre, quand des rampes sont construites et des guerres de siège construites pour anéantir de nombreuses vies.

Et donc, il regarde vers l'avenir et prédit que, oui, l'Égypte pourrait bien envoyer une armée, mais elle ne prévaudra pas contre le siège de Jérusalem, qui est encore considérée comme l'avenir à ce stade. Parce qu'il a méprisé le serment et rompu l'alliance, parce qu'il a tendu la main et qu'il a fait toutes ces choses, il n'échappera pas. Il prenait la parole de Dieu, le nom de Dieu en vain.

Il a promis sur la Bible, pour ainsi dire, il a promis par Yahweh qu'il serait fidèle à Nabuchodonosor, et il aurait dû tenir cette promesse. Et c'est devenu, en fait, un péché. Ironiquement, c'est devenu un péché d'avoir rompu ce traité politique.

Il est plutôt fascinant que si nous lisons le récit de cet événement dans 2 Chroniques, nous constatons qu'il s'appuie sur Ézéchiel 17. King ne dit rien à ce sujet, mais les Chroniques ont évidemment lu son Ézéchiel, et il le savait. Alors écoutez ce que dit le chroniqueur au chapitre 36 et au verset 13.

Sédécias se rebella également contre le roi Nabuchodonosor, qui lui avait fait jurer par Dieu. Nous y voilà, apportant le message de cet article ici au début du chapitre 17. Et donc, il y a cette utilisation secondaire fascinante d'Ézéchiel dans ce dernier livre des Chroniques, en fait.

Mais voilà le message : vous ne pouvez pas prononcer le nom de Dieu en vain et impunément. Et ainsi Sédécias serait déporté après avoir constaté l'échec de son armée dans la lutte contre les Babyloniens. Maintenant, c'est intéressant parce que ce premier message du chapitre 17 est lié au chapitre 12.

Nous lisons le lien entre la maison rebelle et cette pensée d'exil, s'y exiler au chapitre 12. Il désigne le roi comme ayant une place nécessaire parmi les exilés. Et cela donne pas mal d'informations sur la défaite du roi et son envoi en exil avec ses sujets.

Ainsi, ce premier message répète le message de la déportation de Sédécias au chapitre 12 et en fournit une bonne raison. Nous n'avions aucune raison pour cela dans 7, à part la maison rebelle, mais maintenant le contexte politique est exposé. Voilà donc où nous en sommes.

Maintenant, revenons à la métaphore. Maintenant, nous en savons autant que les premiers héros de Dieu à travers Ézéchiël. Et nous pouvons voir ce que dit la métaphore.

Les versets 3 à 10 sont une métaphore étendue. C'est un habillage de ces faits futurs dans une histoire, une illustration. Nous pouvons maintenant voir que le grand aigle qui vient au Liban est en fait Nabuchodonosor qui vient à Jérusalem.

Et le cèdre... l'aigle a pris la cime du cèdre et a cassé sa branche la plus haute. Il s'agit en fait du roi actuel, du jeune roi qui n'a régné que trois mois. Jojakim, le roi âgé de 18 ans, fut emmené à Babylone. Babylone est décrite comme une terre de commerce et une ville de marchands.

C'était une métropole commerciale. C'est ainsi que Jojakim fut emmené dans cette grande ville. Et puis, au verset 5, l'aigle prit une graine de la terre et la plaça dans un sol fertile, une plante au bord d'eaux abondantes.

Il l'a posé comme une branche de saule. Et donc, cette semence fait en réalité partie de la famille royale, la progéniture royale, la semence royale. C'est un autre membre de la famille royale, et en fait, c'est ce dernier roi Sédécias, qu'il fait roi de Juda à la place.

Et les choses se passent bien depuis un moment dans cette nouvelle royauté. Et nous savons que cela durera aussi longtemps que Sédécias fut fidèle à Nabuchodonosor. Au verset 16, elle a germé et est devenue une vigne étalée mais basse.

Ses branches se tournaient vers lui ; ses racines restaient tournées vers lui, tournées vers Nabuchodonosor, et ainsi le favorisaient et le soutenaient. Ses racines restent là où elles étaient. Alors, c'est devenu une vigne.

Il produisait des branches, produisait du feuillage. Et c'est là où nous en sommes jusqu'à présent, au début du règne de Sédécias, qui a été choisi pour remplacer Jehoiakim. Et son règne prospéra tant qu'il fut fidèle à Sédécias.

Mais Sédécias avait d'autres idées. Ses yeux se tournèrent vers un autre aigle, un aigle rival – en fait, le pharaon égyptien.

Et il envisage de se lier à l'Égypte et de se faire tirer dessus du joug babylonien. Il espère trouver de nouvelles ressources à son avantage. Et au verset sept, nous

arrivons à ceci : il y avait un autre grand aigle avec de grandes ailes et beaucoup de plumage.

Et voyez, cette vigne étendait ses racines vers lui, vers Pharaon, pour qu'il l'arrosât du lit où elle était plantée. Il a été transplanté dans un bon sol arrosé en abondance afin qu'il puisse produire des branches, porter des fruits et devenir une vigne noble. Mais Dieu a mis en doute ce nouvel arrangement au verset neuf, dit, disons, ainsi parle le Seigneur Dieu, ce nouvel arrangement avec l'Egypte réussira-t-il ? N'arrachera-t-il pas ses racines, ne fera-t-il pas pourrir et flétrir ses fruits, et ne fera-t-il pas faner ses feuilles fraîches ? Aucun bras fort ni aucune armée puissante ne seront nécessaires pour l'arracher de ses racines lorsqu'il sera transplanté sous l'allégeance égyptienne.

Prospérera-t-il lorsque le vent d'est le frappera ? Ne se fanera-t-il pas complètement, sur le lit où il a poussé ? Ce sont donc des questions de recherche. Et bien sûr, ce vent d'est, c'est l'armée babylonienne, qui va venir mettre un terme à toute cette affaire. Nous y sommes donc.

Il y a cette métaphore étendue en termes d'oiseaux et de plantes qui racontent cette histoire. Et je me demande si les premiers ici savaient ce que cela signifiait ou s'ils avaient besoin de l'interprétation, de l'interprétation historique de Bacchida . Oh, nous voyons ce que c'était.

Mais au moins c'était intrigant. Et au moins, cela a éveillé leur curiosité. De quoi parle-t-il ? Qu'est-ce que c'est ça ? C'est quoi l'aigle ? C'est quoi la vigne ? Qu'est-ce que c'est ? Et cette tournure des événements tombe évidemment dans des moments difficiles.

C'est la vieille histoire, la vieille, vieille histoire de cet évangile de mauvaises nouvelles qu'Ézéchiël a d'abord dû apporter, selon laquelle Jérusalem allait tomber et la monarchie avec elle. Et donc, dans l'ensemble, les prisonniers de guerre qui étaient les héros étaient animés par le faux espoir qu'ils retourneraient à Jérusalem et vivraient dans la relative stabilité dont ils bénéficiaient auparavant. Une stabilité qui dépendait non seulement de Jérusalem, mais aussi de la monarchie.

La monarchie était très importante. Eh bien, ce ne serait pas son agence de protection, en fait. Et cet espoir est anéanti aux chapitres 1 à 21, d'abord par métaphore, puis par interprétation simple.

Il y a un texte parallèle dans Lamentations. Lamentations chapitre 4. À la fin des Lamentations, le peuple, il s'agit des gens qui sont restés dans le pays après l'exil et qui n'ont jamais été exilés. Et ils méditent sur leur histoire passée et sur ce qu'ils vivent actuellement.

La vie n'est certainement pas facile. Et l'une des choses qu'ils disent en 420, il est question de la capture de Sédécias. Et cela a sonné le glas de tout.

Oint du Seigneur, le souffle de notre vie a été pris dans leurs fosses. Celui dont nous avons dit sous son ombre, nous vivrons parmi les nations. Et voilà, cette expression d'espoir mais finalement de déception.

Il s'agit en grande partie d'un texte parallèle à ce que nous avons étudié ici. Quoi qu'il en soit, nous passons à 22 à 24, qui présente un nouvel épisode très différent pour l'histoire royale. Nous savons qu'après 587, Ézéchiël s'est vu confier un nouveau message d'espérance, vers lequel nous allons nous tourner d'ici peu.

Mais cet espoir ne pouvait qu'accompagner la destruction et non la remplacer. Et il est donc approprié que ce qui est inséré ici fasse partie de ces messages postés à 587. Et il y a ce lien thématique, ce thème identique de la monarchie, mais il représente maintenant un renversement de tendance et la restauration de la monarchie.

Mais cette fois, ce sera une grande bénédiction de Dieu. Et ainsi, nous arrivons à 22 à 24. Et c'est comme une sorte de post-scriptum royal à ces versets précédents.

Or, Ezéchiël pouvait ajouter sa propre voix à d'autres messages prophétiques d'espoir concernant la dynastie royale, notamment dans Isaïe 9 et 11 et Jérémie 23. Au verset 3, Nabuchodonosor avait pris en charge la pousse de cèdre, ce roi de Judée, qui était en réalité Jehoiakin. Mais quand nous arrivons au verset 22, nous reprenons cette notion, mais il y a une différence.

Dieu lui-même est désormais aux commandes. Dieu lui-même assume ce rôle et installe un nouveau roi en Israël. Dans un sens, ce sera un roi vassal, mais le suzerain sera désormais Dieu lui-même.

Et donc, un changement dans la nouvelle administration, un changement très net. Dieu est aux commandes dès le début. Et puis cette pousse prendrait racine, grandirait dans la prospérité et jouirait d'une domination mondiale.

Et ainsi de suite, au verset 23. Le monde serait alors forcé de reconnaître la souveraineté providentielle du Dieu d'Israël dans les affaires humaines. Verset 24 : tous les arbres des champs sauront que je suis l'Éternel.

J'abaisse l'arbre haut, j'élève l'arbre bas. Dieu est providentiel dans les affaires du monde. Et il va le prouver.

Cela sera un spécimen, une preuve lorsque la monarchie davidique sera ainsi restaurée et bénie. Et bien sûr, ici, lorsque nous pensons de manière plus canonique

à l'Ancien Testament, nous reprenons les Psaumes royaux, comme le Psaume 2 et le Psaume 110, qui promettent un règne universel au roi choisi par Dieu, de la lignée de David. Et Ezéchiel dit : un jour, cela se réalisera.

Un jour, ce sera le cas. Et voilà donc cette fin heureuse à cette histoire qui, auparavant, était une très triste histoire de la monarchie davidique. Nous passons au chapitre 19.

Nous en laissons 18 pour notre prochaine conférence. Une fois de plus, nous avons le même thème monarchique et la royauté davidique est en vue. Cela correspond tout à fait à la première moitié du chapitre 17, ce message de jugement en métaphore et en langage simple concernant Sédécias.

Ceci aussi, au chapitre 19, est un message de jugement contre la monarchie de Juda, en fait contre Sédécias, qui est le dernier roi. Et ces messages en 17 et 19, ces messages négatifs, sont tous deux comme des clous qu'Ézéchiel enfonce dans le cercueil des vains espoirs de l'exilé d'un retour rapide en Juda et du statu quo du roi davidique et tout. Nous venons de remarquer que 17h22 à 24 brise la négativité et avance vers un avenir positif de l'institution monarchique.

C'est l'une des promesses post-jugement contenues dans les prophètes de l'Ancien Testament, promesses qui ont favorisé une sorte de vision messianique des relations futures de Dieu avec Israël. Et ce sont des promesses sur lesquelles le Nouveau Testament s'est accroché en affirmant lui-même que Jésus est le Messie. Mais on pourrait se demander pourquoi ce message positif de 17 : 22 à 24 n'a pas été placé après le chapitre 19.

Cela rendrait les choses plus logiques : se débarrasser d'abord des aspects négatifs, puis passer aux aspects positifs. Et il semble assez étrange que nous ayons cette relation de haut en bas entre 17 et 19. Et la raison est que dans le contenu, 17 : 22 à 24 a été conçu comme un complément positif à 17 : 1 à 21.

Et vous avez utilisé le même genre de métaphores dans la seconde moitié de 17 que dans la première moitié. Et donc, c'était censé être là, avec la même métaphore globale. Il est vrai que si vous examinez 17 : 22 à 24, vous aurez conscience du chapitre 19, mais la plupart du temps, son langage est un écho du message précédent, le message négatif de 17 : 1 à 21.

Et donc, cela correspond mieux à la fin de 17 qu'à 19. Mais le chapitre 19 est strictement une continuation littéraire de 17:1 à 21. Et je soupçonne que c'était le cas dans la première édition.

C'est dans la deuxième édition du livre d'Ézéchiel que nous avons inséré d'abord 17 : 21 à 24, puis nous avons inséré le chapitre 18. Mais nous reviendrons sur ce dernier

point de vue la prochaine fois. Le chapitre 19, nous pourrions l'appeler un oracle de jugement.

Et c'est vrai. C'est très vrai dans son contenu. Mais ce n'est pas ainsi qu'il s'appelle.

Si nous regardons le verset 1, quant à vous, suscitez une lamentation pour les princes d'Israël. Et cela apparaît comme une lamentation. Et puis, à la fin du chapitre, au verset 14 du chapitre 19, il est dit : ceci est une lamentation, et c'est utilisé comme une lamentation.

Et voilà, nous y sommes. C'est une lamentation. Mais nous devons savoir que parfois les prophètes, les prophètes de l'Ancien Testament, utilisaient diverses formes dans leurs messages.

Et parfois, ils transmettaient le message d'un oracle de jugement à travers une lamentation. Il s'agit en fait d'une plainte funéraire que l'on utilisait lorsque quelqu'un mourait ou que l'on subissait une terrible tragédie. Et donc, c'est en fait, d'un point de vue étranger, c'est une lamentation, une lamentation funéraire qui pleurerait la perte, surtout d'un membre de la famille, peut-être, qui était décédé.

Et nous savons peut-être qu'il existe un très bon et long exemple de lamentation funéraire à part entière, non utilisée par un prophète, mais comme lamentation funéraire dans 2 Samuel et le chapitre 1. Et là, David se lamente sur son roi, qu'il aurait toujours été fidèle au roi Saül et au prince héritier Jonathan, tous deux morts aux mains des Philistins. Et dans la seconde moitié de 2 Samuel, chapitre 1, nous lisons cette lamentation et elle est accompagnée d'un refrain, sur la chute des puissants. Et cela est dit sur un ton de deuil, combien il est terrible que ces héros, ces puissants héros soient tombés au milieu de la bataille.

Comment les puissants sont tombés et les armes de guerre ont péri. Ces deux-là étaient aussi bons que des armes, mais maintenant ils sont morts et nous avons perdu les armes de guerre. Eh bien, c'est une vraie lamentation, mais il y a cette autre utilisation d'une lamentation pour transmettre le message d'un oracle de jugement.

Et un oracle de jugement consistait en réalité à un, non, oui, qu'est-ce que je veux dire ? Il y avait le contenu d'une lamentation, d'un retour en arrière, d'un retour sur les réalisations du défunt au cours de sa vie. Mais ce que l'oracle du jugement a fait, qui a utilisé la lamentation, c'est qu'il l'a utilisé comme une prévision d'une catastrophe à venir. Ainsi, ce qui était strictement du passé dans une lamentation devient maintenant, à mesure qu'il est réutilisé prophétiquement, comme une prévision d'une catastrophe future.

Il prend position au-delà de la catastrophe à venir, pour ainsi dire. Il revient sur la tragédie et la pleure comme si elle était déjà arrivée. Et c'est ainsi que cela fonctionne. Ce message aussi a une métaphore, mais il subordonne la métaphore à la lamentation.

Nous remarquons qu'il existe deux métaphores distinctes. En parcourant le chapitre 19, il y en a un basé sur les lions dans les versets deux à neuf. Et puis, cela semble recommencer avec une autre métaphore.

Il utilise la métaphore d'une vigne à partir des versets 10, 10 à 14. Et donc, deux métaphores distinctes, mais toutes deux dans les limites d'une lamentation. Et cette différence montre qu'il y a ici en réalité deux lamentations qui forment une paire.

Et tous deux se sont unis au thème de la monarchie. Au verset deux, quelle lionne était ta mère parmi les lions. Et ceci est singulier, vous devez en fait être le dernier roi de Juda, Sédécias.

La mère ou la lionne est la dynastie davidique, qui a produit des rois génération après génération. Et c'est lui qui s'adresse rhétoriquement, bien sûr, aux véritables héros des prisonniers de guerre, qui sont à Babylone depuis 597. Et cette lionne, cette dynastie avait produit des générations successives de rois.

Au chapitre 19, nous n'avons pas l'interprétation simple que nous avons au chapitre 17. Mais nous obtenons cela entrecoupé de réalité. Et ainsi, au verset quatre, nous voyons un roi amené en Égypte.

Et ceci, bien sûr, était Joachaz, qui n'était pas l'ancien roi, mais le roi avant cela en Juda, qui fut remplacé par Jojakin, par Pharaon, puis Nabuchodonosor nomma Sédécias. Mais cela traverse l'histoire de la monarchie au cours des trois dernières générations de rois. Et le Pharaon le déporta en Égypte.

Et un autre des lionceaux, le jeune lionceau, fut nommé roi, et c'était Jojakin. D'accord. Mais en réalité, à partir du verset cinq, nous semblons avancer.

Ce n'est pas Jojakin. Si vous regardez les commentaires, il y a une certaine discussion et une certaine incertitude quant à savoir quel roi est lequel. Mais on peut démontrer que nous sommes déjà venus ; nous passons à Sédécias.

Et c'est un autre de ses petits que la dynastie choisit pour faire du jeune lion, le nouveau roi de Juda, Sédécias. Et ainsi de suite. Et il régna de 597 à 587.

Et cela déplace bientôt ce message vers l'attaque finale de l'armée de Nabuchodonosor. Et c'était une armée internationale avec des éléments venus des

différents États vassaux. Et ainsi, au verset huit, la nation l'attaqua depuis les provinces tout autour.

Ils étendent leur filet sur lui. Il a été pris dans leur fosse. Il fut amené au roi de Babylone.

Sa voix ne devrait donc plus être entendue. Et c'est le dernier roi, le dernier roi. Et jamais plus la voix de Sédécias, ce dernier roi, plus jamais le monarque davidique ne fera entendre sa voix sur les montagnes d'Israël.

Voilà donc la triste histoire, l'histoire négative. Mais ensuite nous arrivons à ce message parallèle, à cette lamentation parallèle, qui change la métaphore en vigne. Et sa tige la plus solide devint le sceptre du souverain.

Et voici Sédécias qui règne dans toute sa puissance pendant un certain temps. Mais il fut arraché avec fureur et jeté à terre. Le vent d'est l'a séché.

Il a été transplanté dans la nature. Nous racontons donc à nouveau l'histoire de Sédécias, que nous avons entendue plus tôt dans la première partie du chapitre 17. Et un feu est sorti de sa tige, a consumé ses branches et ses fruits .

Il ne reste donc en lui ni tige forte, ni sceptre pour gouverner. Le feu de la destruction sur Jérusalem, même le palais englouti dans ses flammes. Et donc plus de roi, plus de monarchie.

Voilà donc la triste histoire racontée une fois de plus en termes métaphoriques, encore une fois, de la fin de cette lignée royale. Mais il y a une dernière phrase au chapitre 19. C'est une lamentation et elle est utilisée comme une lamentation.

Et je pense que cela fonctionne comme une conclusion éditoriale qui regarde en arrière, bien en arrière, bien après la chute de Jérusalem et la fin de la monarchie. Dans mon commentaire, je l'ai traduit un peu différemment. Je présente cela comme une lamentation, et cela est devenu une lamentation.

Maintenant, c'est différent. Une lamentation, une lamentation prophétique, d'accord, j'attends avec impatience. Mais maintenant, c'est arrivé et nous pouvons regarder en arrière et c'est devenu réalité.

Et pour nous, nous sommes attristés en regardant en arrière. Donc, vous avez ces temps passés au chapitre 19, qui font vraiment référence à des événements futurs, mais en réalité, ils renvoient à ce qui va se passer. C'est une prédiction de ce qui va se passer, mais maintenant c'est arrivé.

Et donc, c'est une véritable lamentation maintenant. Et nous pleurons tous la perte de cette monarchie. Voilà donc les chapitres 17 et 19.

Et la prochaine fois, nous reviendrons à ce chapitre du milieu du chapitre 18 et essaierons de voir comment il s'intègre dans ce cadre royal, bien qu'il ne dise rien sur la royauté dans le chapitre 18.

Il s'agit du Dr Leslie Allen et de son enseignement sur le livre de Ézéchiel. Il s'agit de la session 8, Chute et essor de la monarchie, Ézéchiel 17 :1-24 et 19 :1-14.